

TRADITION

Uno regioun, uno identita, uno lengo

Résistance. Malgré sa forte identité, la langue provençale est en déclin. 500 000 personnes seulement la parleraient plus ou moins bien. Avec la création de l'Observatoire de la langue et de la culture provençales, la donne pourrait s'inverser. En parlant sur le long terme.



La transmission de la langue se fait de moins en moins dans la cellule familiale. L'école doit prendre le relais.

Le provençal, langue vivante ?



Jean-Pierre Richard, président du Collectif Provenço

«LE PROVENÇAL est une langue à part entière, avec sa grammaire, ses dictionnaires, sa littérature, son théâtre ; ce n'est pas un patois». Jean-Pierre Richard est tombé dans la marmite provençale alors qu'il était tout petit : son père n'a jamais parlé autrement qu'en provençal à ses parents. Président du Collectif Provenço, ce Gransois a toujours été l'un des plus actifs défenseurs de la langue. Reste qu'aujourd'hui, Jean-Pierre Richard ne peut que le constater : «à quelques exceptions près, la transmission par les familles, c'est fini. Elle doit passer par les écoles». Malheureusement, du côté de l'Éducation nationale rien n'est clair. La confusion entre l'occitan et le provençal est toujours entretenue. «Le provençal n'est pas de l'occitan... Et la double

graphie imposée en Provence par l'Éducation nationale entraîne un désintérêt des élèves pour le provençal», écrit le président Richard dans la dernière édition du magazine bilingue provençal-français «Me dison provenço». Dans ce contexte le Collectif Provence voit aboutir avec bonheur un projet vieux de dix ans : la création de l'Observatoire de la langue et de la culture provençales, avec le soutien de la Région Paca, des départements des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. «Il s'agit de mettre la Provence au même niveau que les grandes régions linguistiques de France, note M. Richard qui rappelle l'exemple de la Bretagne : l'Office Breizh de la langue bretonne, c'est 22 salariés et 1,5 million d'€ de budget». On n'en est pas là. Reste que

l'observatoire va s'implanter au Mas Saint-Paul, sur la commune de Cheval-Blanc. Dans un premier temps, il accueillera trois permanents qui s'appuieront sur le large réseau associatif d'un collectif rassemblant 150 associations soit près de 8 000 adhérents. Sa mission : protéger, perpétuer, diffuser et promouvoir la culture provençale à travers ses coutumes et traditions. Tout en s'inscrivant dans la modernité, à l'instar de ce qui se fait en Bretagne. C'est à dire avec les yeux ouverts sur le développement économique. «Le mot Provence est porteur. Lengo nostro, art de vivre, et économie sont intimement liés», assure M. Richard qui cite la réussite d'acteurs économiques régionaux comme l'Occitane en Provence ou, plus près d'ici, la savonnerie salonnaise Rampal-Latour. Reste qu'il va falloir boucler le budget. La Région apporte 500 000 euros au coût de réhabilitation du Mas Saint-Paul estimé à 800 000 euros. Les départements des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse participent à hauteur de 19 et 12%. Quant au financement participatif citoyen, il est estimé à 3%. Le collectif fait donc appel aux militants via notamment sa page facebook ([facebook.com/ousservatori](https://www.facebook.com/ousservatori)).

Apprendre avec l'Eissame

Parmi les associations qui s'attachent à défendre les traditions et en particulier la langue provençale l'Eissame de Seloun-de-Provenço est l'une des plus anciennes. Fondée en 1969, l'Eissame (titre d'un recueil de poème d'Antoine-Blaise Crousillat) organise de nombreuses manifestations ayant pour but de promouvoir tout ce qui se rattache à la culture provençale : exposition conférence, concours de crèche, atelier pédagogique, sans oublier le prix littéraire : un concours auquel ses membres sont particulièrement attachés. «Chaque année, nous organisons ce concours ouvert à tous ceux qui écrivent en graphie mistralienne. Prose, poésie, pièce de théâtre : tous les styles sont possibles. Les 4 correcteurs sont très attentifs et chaque année 15 participants tentent leur chance, explique Annie Guigues, admirative, membre active de l'Eissame. Cette langue, qui n'est en aucun cas un patois, est en effet très compliquée, très précise, notamment dans ses expressions. La grammaire, la conjugaison, les accents sont assez difficiles à assimiler». Pour autant Annie et son amie Monique Ribon, également très active au sein de l'Eissame, ne se sont pas découragées et suivent régulièrement, avec une dizaine d'autres, les cours dispensés par l'association. «Nous avons des cours le mardi consacré à la lecture de texte et de discussions autour d'un thème. Mais il est de plus en plus difficile de trouver des professeurs qui puissent s'adapter à nos horaires. Il y a aussi le café provençal, un mercredi par mois, moins

formel, plus convivial et qui nous permet de nous exprimer en cette langue». Une belle opportunité pour toutes les deux qui se sont lancées dans l'aventure à leur retraite. «Nous sommes originaires de Salon mais nous n'avions pas le droit de parler en provençal. On ne pouvait pas l'apprendre à l'école. Alors même si nous l'entendions, il était trop compliqué de l'apprendre enfant surtout dans la ville. Mais j'ai toujours eu envie de lire Mistral alors dès que j'en ai eu le temps, j'ai cherché des cours» indique Annie. Même envie pour son amie Monique : «c'est pareil, je l'entendais parler mais ne pouvais pas m'exprimer en cette langue. Et c'était vraiment le provençal, et pas l'occitan, que je voulais apprendre alors dès que j'ai pris ma retraite, et que j'ai trouvé les bons cours, je n'ai pas hésité». Les deux femmes sont très actives dans la défense de la langue et s'appliquent à enseigner quelques mots à leurs petits-enfants tout comme le fait Jeannine Monteau, professeur, aux enfants des écoles qui viennent chaque année visiter leur exposition. «Les jeunes ne sont pas intéressés par la langue. Ils la prennent au bac mais l'oublie dès l'épreuve terminée. Je pense que c'est peut-être moins le cas dans les villages, notamment dans la région d'Arles où la culture et les traditions sont plus ancrées» note Annie. Quoi qu'il en soit, tous les membres de l'association poursuivent leur travail pour promouvoir la langue et la culture car «ce sont nos racines et tout le monde a besoin de les connaître». concluent elles.

Des mots désormais français venus du provençal

- | | | | | | |
|--|---|---|--|--|---|
| <ul style="list-style-type: none">• Bisquer : faire bisquer = faire râler• Bourlinguer : bouger dans le sens de voyager beaucoup• Bourrique : âne• Bousiller : casser, détruire• Cagade : bêtise• Cagnard : endroit où le | <ul style="list-style-type: none">soleil cogne• Cagole : fille de petite vertu• Castagne : châtaigne, coup• Cocagne : le pays de Cocagne, pays imaginaire et paradisiaque, c'est cocagne = c'est facile, tranquille• Couillon : imbécile, asso- | <ul style="list-style-type: none">cié à couillonnade, fagués pas lou couioun ! = fais pas l'imbécile !• Enquiquiner : ennuyer• Estourbir : voler, rouler, il s'est fait estourbir = il s'est fait rouler, voler de l'argent• Fada : fou, le fada du village | <ul style="list-style-type: none">= le simplet, on dit aussi fadole, ou fadli au pluriel• Galéjade : petite histoire humoristique typiquement provençale que seul un provençal sait raconter• Magaou : serpe, outil pour désherber | <ul style="list-style-type: none">• Molasson : mou• Pastis : désordre• Patin-coufin : et patati et patata, etc.• Rapla : radin, pingre• Raquer : cracher, usité pour parler d'argent, raquer l'argent = payer | <ul style="list-style-type: none">• Ribambelle : un moulon, un grand nombre• Targuer : se targuer = se vanter• Tarin : gros nez, museau• Zôu : allez ! interjection encourageant le mouvement rapide |
|--|---|---|--|--|---|